

Roger BOUR (1947-2020), l'amoureux fidèle des locomotives à vapeur et des tortues

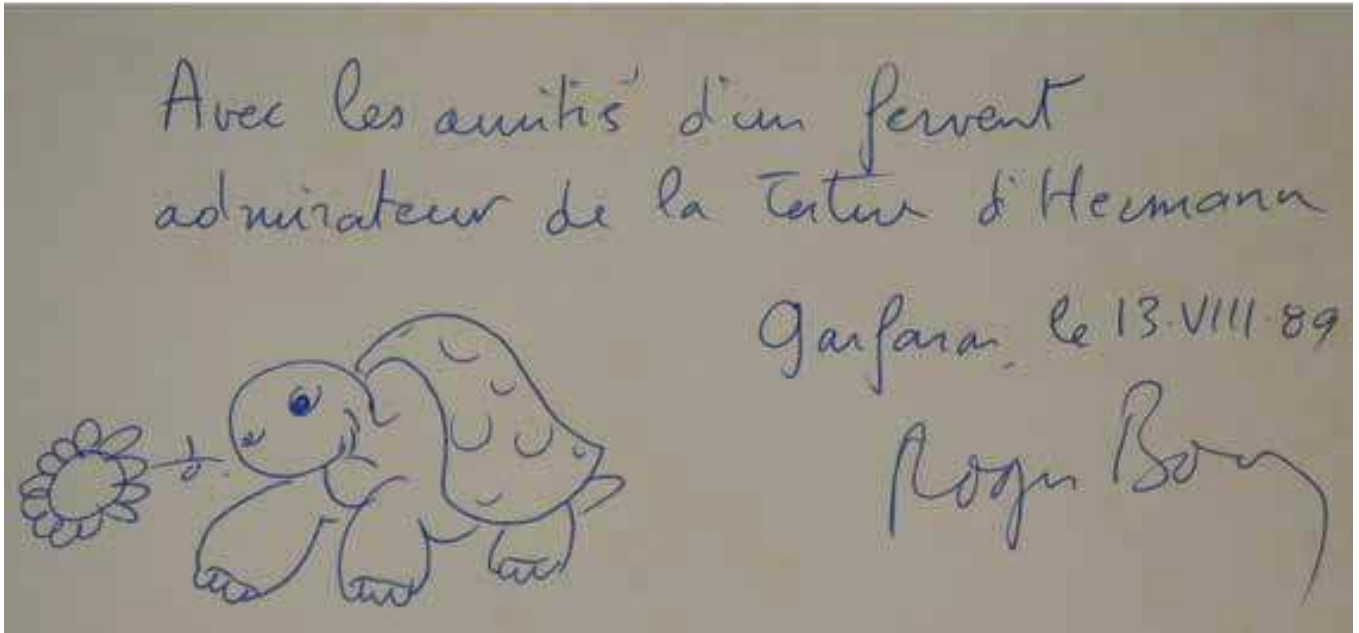
JÉRÔME MARAN

Il n'est jamais évident de parler ou d'écrire sur quelqu'un que l'on vient de perdre. C'est mon cas aujourd'hui. L'exercice n'est pas agréable, il est même douloureux. Tout se conjugue au passé, ce qui signifie quelque part que l'histoire est terminée, qu'une page se tourne laissant place aux souvenirs. Je hais les souvenirs. Roger BOUR nous a quittés. Il faut dorénavant vivre avec le souvenir d'un homme singulier, à l'histoire peu ordinaire. Je tiens à témoigner simplement de mon admiration pour quelqu'un qui m'a accompagné durant ces trente dernières années. Roger était pour moi une star, j'étais sa groupie. Aujourd'hui, je me sens orphelin.

La nouvelle vient de tomber de la bouche même de Bernard DEVAUX : Roger BOUR du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris vient passer la journée au Village des Tortues. Il souhaite y étudier les tortues mauresques (*Testudo graeca*) détenues dans les enclos du Village de Gonfaron. Cette nouvelle me glace le sang. Je vais rencontrer l'une de mes deux idoles (l'autre étant Marc CHEYLAN). L'adrénaline est à son maximum. Du haut de mes 16 ans, l'émotion me submerge, je ne suis même pas certain de pouvoir lui dire bonjour. Nous sommes au mois d'août 1989, je suis jeune stagiaire au Village des Tortues de Gonfaron. Passionné par les tortues depuis gamin, Roger BOUR est pour moi une véritable icône. Éminent spécialiste des tortues et chercheur au laboratoire des Reptiles et Amphibiens du Muséum de Paris, il représente pour moi la star absolue. Si des posters à son effigie avaient existé, j'en aurais tapissé ma chambre entière. Cela paraît puéril, peut-être, mais j'assume totalement mon statut de groupie du premier rang. Je le revendique même.

Roger BOUR arrive enfin, avec son visage rond, sa barbe hirsute, une calvitie assumée, des yeux terriblement vifs et mobiles qui se cachent derrière une paire de lunettes ovales. À l'époque, c'était exactement l'image que je me faisais des chercheurs. Il avait quelque chose du professeur Tournesol ! S'il fallait décrire un chercheur type, Roger BOUR en serait l'holotype ! Bernard DEVAUX rassemble les stagiaires de l'époque et après de brèves présentations, une mission nous est confiée : nous allons aider Roger BOUR à inventorier les tortues mauresques du centre. Le scientifique travaille actuellement sur les tortues du genre *Testudo* et il a besoin de données morphométriques pour son étude. Juste avant de pénétrer dans l'enclos principal, Roger nous interpelle : « *J'offre une entrée au Muséum à celui ou à celle qui me trouvera une tortue mauresque entièrement jaune* ». Mon cœur bat la chamade, il faut que je trouve cette tortue jaune. Tel un sanglier retournant de son groin affûté une parcelle de champ labouré en quête de quelques grains de maïs oubliés, je fouille méthodiquement l'enclos dans tous les coins et recoins possibles et imaginables ! Je suis prêt à tout pour satisfaire mon idole. Après plus d'une heure de recherches intenses dans un enclos de quelques dizaines de mètres carrés, toujours rien. Ce jour-là, mes tentatives seront vaines et ma déception immense. C'est un autre stagiaire qui trouvera la tortue tant espérée ! Pourtant, qui plus que moi rêvait de passer une journée au Muséum en compagnie de Roger BOUR ! Ce n'est que partie remise, je le sais. Nous avons passé le reste de la journée avec l'équipe du Village des Tortues autour d'un verre en buvant les paroles de notre hôte de marque. Ce qui m'a surpris en tout premier lieu, c'était la simplicité et l'humour qui se dégageaient de cet homme tout à fait abordable. Roger BOUR, et j'aurai l'occasion de le vérifier maintes fois, avait cette capacité à mettre à l'aise ses interlocuteurs, ponctuant ses échanges de

traits d'humour irrésistibles. L'homme me fascinait, je l'avoue. Ce jour d'août 1989, j'ai demandé à Roger de me faire une dédicace sur la page de garde du livre de Bernard DEVAUX intitulé « *La tortue sauvage* » (édition Sang de la terre, 1988, 148 pages). D'une main sûre et habile, il écrivit : « Avec les amitiés d'un fervent admirateur de la Tortue d'Hermann. Gonfaron, le 13.VIII.89. Roger BOUR ». Il illustra ses propos avec un dessin d'une sympathique et souriante tortue terrestre tenant dans sa gueule une fleur aux formes généreuses (voir FIGURE 1 : dédicace de Roger BOUR datée du 13 août 1989).



Ainsi s'est déroulée ma première rencontre avec Roger. Rencontre qui se transforma peu à peu en amitié durable et sincère. Je n'ai jamais cessé de le solliciter durant toutes ces années. Il a toujours été présent pour m'aider en écrivant des courriers de soutien lorsque j'avais besoin d'une caution scientifique dans le cadre de mes projets d'expédition ou pour m'éclairer sur des problèmes taxinomiques que je ne comprenais pas. Si l'école fut pour moi une épreuve, je trouvai en la personne de Roger un professeur qui me donnait l'envie d'apprendre et de comprendre ! Il a toujours fait preuve de patience et d'écoute à mon égard, alors que je n'étais pas le seul, loin s'en faut, à le solliciter.

En 1993, alors que je voyageais dans le sud du Maroc en compagnie de mon ami Jean-Pierre POUVREAU, nous découvrîmes une population d'émydes lépreuses aux yeux bleus dans la région de Tata. L'existence de cette singulière population avait déjà été rapportée par le naturaliste Jacques DELACOUR dans son délicieux guide « *Amphibiens et Reptiles* » paru en 1990. En décembre 1995, j'avais convaincu Roger de partir au Maroc durant une semaine pour y étudier les émydes du Sud marocain. Il n'est pas difficile d'imaginer à quel point cette expérience a été riche d'enseignements. Nous passions nos journées dans les oueds à capturer des dizaines et des dizaines de *Mauremys leprosa* pour les mesurer et les photographier. Un voyage jubilatoire pour le jeune passionné que j'étais ! Et une revanche vis-à-vis de la tortue mauresque jaune que je n'avais pas réussi à trouver six années plus tôt et qui m'avait privé d'une journée au Muséum de Paris en compagnie de Roger ! En 1998, nous décidâmes ensemble d'attribuer à cette population un statut de sous-espèce en la nommant *Mauremys leprosa vanmeerhaeghei*, en hommage à notre ami commun Bernard VANMEERHAEGHE, naturaliste de talent, décédé trop tôt d'une longue maladie.



Sud du Maroc en décembre 1995 (Photo Jérôme MARAN)

En 1996, j'ai effectué mon service militaire dans la Gendarmerie nationale à Paris. Ce fut l'occasion pour moi de fréquenter plus assidûment le laboratoire des Reptiles et Amphibiens dirigé à l'époque par le professeur Alain DUBOIS. Je me rendais au Laboratoire quotidiennement pour effectuer mes recherches bibliographiques et y côtoyer Roger. Ce dernier pouvait se montrer déstabilisant surtout envers ceux qui ne connaissaient pas le personnage. Je me souviens d'une anecdote hilarante qui s'est déroulée dans le laboratoire. J'étais dans le bureau de Roger, et quelqu'un est venu l'avertir qu'il était attendu à l'entrée, à priori par un étudiant malgache qui travaillait sur les tortues et avec lequel un rendez-vous avait été pris. Roger était plongé dans l'écriture d'un article en préparation. Un peu agacé à l'idée d'interrompre momentanément sa réflexion, il se lève, me demande de le suivre, saisit en passant une vieille perruque rousse, bouclée et poussiéreuse avant de la poser sur son crâne luisant. Je le suis dans un dédale de couloirs étroits, poussiéreux et encombrés du laboratoire, jusqu'à l'entrée. Il

va à la rencontre de l'étudiant malgache en lui demandant s'il cherchait quelqu'un. L'étudiant demeura dubitatif car il lui semblait que l'homme qui se dressait devant lui était bel et bien Roger BOUR, du moins il lui ressemblait. Un échange surréaliste débute. « *Mais vous êtes Roger BOUR !* » demanda l'étudiant. Et Roger de répondre avec assurance : « *Ah non, je suis son frère jumeau* ». « *Vous voulez voir Roger ? Attendez là, je vais le chercher* ». Roger s'en va, enlève sa perruque, fait demi-tour et accueille le stagiaire comme il se doit !!! Face au sérieux de Roger, l'étudiant était quelque peu déstabilisé. C'était tout Roger ! Il cultivait l'art du contre-pied, de faire des choses très sérieuses, sans se prendre au sérieux. D'ailleurs, il avait horreur de toutes les réunions officielles. Il fuyait comme la peste les colloques et autres manifestations publiques. La réunionite aiguë, ce mal français, agaçait Roger au plus haut point.

Roger était un homme simple, abordable, généreux et toujours disponible. Je garderai en mémoire son regard pétillant, et ses yeux malicieux toujours à l'affût d'un bon mot, d'une saillie verbale imparable. Au temps du laboratoire, je le revois encore derrière son bureau et son ordinateur. Il travaillait dans une toute petite pièce entourée de livres, de piles d'articles scientifiques et de tortues naturalisées posées çà et là provisoirement pour les besoins de ses recherches. Au premier abord, cela paraissait un capharnaüm hors norme, mais il suffisait de demander un article à Roger paru telle année sur tel sujet pour qu'il se retourne face aux montagnes d'articles entreposés derrière lui et pour qu'il vous sorte en quelques secondes l'article demandé !

Sa gentillesse n'avait d'égal que ses compétences. Roger faisait partie du top 5 des plus grands spécialistes de tortues du monde. C'est un fait qu'il faut garder en mémoire, car en plus de perdre un ami, le monde des passionnés de tortues vient de perdre un éminent spécialiste. L'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampâté Bâ avait prononcé cette phrase à l'UNESCO, devenue

célèbre depuis : « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.* » C'est le sentiment que je partage aujourd'hui. Bien que jeune (72 ans) et animé par moult projets, Roger était un puits de science doté d'une culture foisonnante. À la tristesse qui m'assaille, se rajoute la perte irremplaçable d'un sachant hors du commun, d'une référence incontestable. Roger était unique et personne ne pourra jamais le remplacer, ni l'égaliser.



À Madagascar (Photo Bernard DEVAUX)

Homme peu ordinaire, il l'était assurément tout comme son parcours atypique. Il aimait le répéter, sa première passion se portait sur les locomotives à vapeur, uniquement à vapeur. Il insistait beaucoup sur ce dernier point. Lors de mes voyages, je photographiais systématiquement les locomotives à vapeur rencontrées. Il s'agissait souvent de locomotives plantées au centre du village comme pour mieux rappeler une époque désormais révolue. Quand j'envoyais les photos à Roger, je recevais de sa part une fiche technique d'une précision chirurgicale : année de fabrication, de mise en service, caractéristiques mécaniques etc. Son érudition était toujours accompagnée d'une anecdote personnelle en lien avec la locomotive en question. Ses connaissances encyclopédiques sur le sujet étaient ahurissantes. Il avait cela dans le sang, et d'ailleurs dès que vous parliez de locomotives à vapeur ses yeux s'illuminaient de joie, de jubilation, et d'excitation. Roger était un grand gamin, mais un gamin sérieux, consciencieux et appliqué. Il est né comme il est mort, en cultivant une jeunesse intellectuelle éternelle.

Roger n'a jamais suivi de cursus universitaire classique. Il a attendu près de dix ans pour avoir un poste d'assistant au Laboratoire des Reptiles et Amphibiens du Muséum de Paris grâce notamment aux efforts répétés des professeurs Édouard-Raoul BRYGOO et Alain DUBOIS. Pour gagner sa croûte, il a fait toutes sortes de petits boulots tout en poursuivant ses recherches

et en écrivant des articles. Chercheur renommé et reconnu aussi bien en France qu'à l'échelle mondiale, Roger faisait partie du cercle des meilleurs systématiciens mondiaux spécialisés dans l'ordre des Chéloniens, au rang desquels l'on peut citer Uwe FRITZ, Arthur GEORGES, John B.IVERSON, Peter C.H.PRITCHARD, Anders G.J.RHODIN, H. BRADLEY SHAFFER et PETER PAUL VAN DIJK. Ses recherches ont porté entre autres sur le genre *Testudo* avec des articles importants notamment sur l'identité des tortues terrestres européennes où il parvint à identifier le spécimen-type et à préciser la localité-type de chaque taxon européen rattaché au genre *Testudo* (Bour, 1983). Roger devient très rapidement le spécialiste mondial du genre *Pelusios* qu'il connaissait sur le bout des doigts. Pendant plusieurs décennies, il se consacre à l'étude des tortues de l'Océan indien, notamment des espèces fossiles. En 1994, il publie dans le cadre de l'École Pratique des Hautes Études de Montpellier son mémoire intitulé « *Recherches sur des animaux*



Juin 2004, dans le Péloponnèse (Photo Mélanie PEREZ)

doublement disparus : les tortues géantes subfossiles de Madagascar ». Au total, Roger BOUR aura décrit quatorze nouvelles espèces et sous-espèces de tortues aquatiques et terrestres (cf. Tableau n°1). Roger avait encore de nombreux projets, notamment en Grèce où il se rendait le plus souvent possible avec son épouse Marie-Noëlle pour y retrouver les tortues bordées (*Testudo marginata*), son espèce fétiche.



Octobre 2004, dans le Péloponnèse (Photo Mélanie PEREZ)



Juin 2004, dans le Péloponnèse (Photo Mélanie PEREZ)

Parallèlement aux tortues, il s'est intéressé aux parcours de naturalistes et scientifiques qui ont voué leur existence à l'étude des reptiles et amphibiens. Nous garderons en mémoire sa biographie remarquable de René BOURRET (1884-1957), docteur ès Sciences Naturelles, connu et reconnu du fait notamment de quatre ouvrages consacrés à l'herpétologie de l'Indochine : les Serpents de l'Indochine (1936), les Tortues de l'Indochine (1941), les Batraciens de l'Indochine (1942) et les Lézards de l'Indochine (2009). Son travail concernant les Lézards de l'Indochine est resté à l'état de manuscrit pendant plus de 60 années avant d'être édité par les éditions Chimaira en 2009. C'est dans cette édition que Roger nous fit découvrir la vie et l'œuvre de René BOURRET qui n'est autre que l'inventeur de *Cuora galbinifrons* qu'il décrit en 1940. René BOURRET est décédé en 1957 à l'âge de 73 ans dans son appartement toulousain situé au 4, rue Hélot. En 2008, Roger s'est aussi penché méticuleusement sur la vie et la contribution herpétologique d'un grand scientifique en la personne d'August Friedrich SCHWEIGGER (1783-1821) qui est à l'origine de la description de nombreuses espèces de chéloniens et du fameux prodrome paru en 1812 (*Prodromus Monographiae Cheloniorum*).



En 2005, dans le Péloponnèse (Photo Mélanie PEREZ)

Tableau n°1 : liste des taxa de Chéloniens contemporains ou disparus décrits ou co-décrits par Roger BOUR.

Taxon	Année de description	Descripteur	Statut actuel
<i>Phrynops tuberculatus vanderhaegei</i>	1973	Roger BOUR	<i>Mesoclemmys vanderhaegei</i> (BOUR 1973)
<i>Cylindraspis borbonica</i> (espèce éteinte vers 1840)	1978	Roger BOUR	<i>Cylindraspis indica</i> (SCHNEIDER 1783)
<i>Pyxis arachnoides matzi</i>	1979	Roger BOUR	<i>Pyxis arachnoides oblonga</i> GRAY 1869
<i>Dipsochelys arnoldi</i>	1982	Roger BOUR	<i>Aldabrachelys gigantea arnoldi</i> (BOUR 1982)
<i>Pelusios seychellensis</i>	1983	Roger BOUR	<i>Pelusios castaneus seychellensis</i> (SIEBENROCK 1906)
<i>Pelusios castanoides intergularis</i>	1983	Roger BOUR	<i>Pelusios castanoides intergularis</i> BOUR 1983
<i>Pelusios subniger parietalis</i>	1983	Roger BOUR	<i>Pelusios subniger parietalis</i> BOUR 1983
<i>Pelusios williamsi laurenti</i>	1984	Roger BOUR	<i>Pelusios williamsi laurenti</i> BOUR 1984
<i>Pelusios broadleyi</i>	1986	Roger BOUR	<i>Pelusios broadleyi</i> BOUR 1986
<i>Testudo weissingeri</i>	1996	Roger BOUR	<i>Testudo marginata</i> SCHOEPPF 1793
<i>Mauremys leprosa vanmeerhaeghei</i>	1999	Roger BOUR et Jérôme MARAN	<i>Mauremys leprosa saharica</i> SCHLEICH 1996
<i>Pelusios marani</i>	2000	Roger BOUR	<i>Pelusios marani</i> BOUR 2000
<i>Pelusios cupulatta</i>	2003	Roger BOUR et Jérôme MARAN	<i>Pelusios cupulatta</i> BOUR & MARAN 2003
<i>Mesoclemmys perplexa</i>	2005	Roger BOUR et Hussam ZAHER	<i>Mesoclemmys perplexa</i> BOUR & ZAHER 2005

La vie a cela de cruel qu'elle nous prive trop vite des personnes qui nous sont chères. Juste avant les fêtes de Noël 2019, des analyses médicales ont révélé que Roger souffrait d'un cancer du pancréas. Dans le courant du mois de janvier, Marie-Noëlle BOUR, son épouse, me prévient par téléphone du mal dont souffre Roger. À partir de ce moment-là, j'ai essayé de l'appeler le plus régulièrement possible. Nous échangeons par texto. Il ne me répondait pas toujours, parce qu'il était bien entendu fatigué. Je tenais à lui témoigner ma profonde affection et ma reconnaissance pleine et entière. Le samedi 15 février 2020, il envoya en anglais à l'ensemble de ses contacts le message suivant (traduit en français par François LAMARQUE) :

« À tous mes amis ainsi qu'à ma famille, Certains d'entre vous le savent peut-être déjà, mais je tiens à vous informer ici que je suis confronté à un mauvais cancer (comme si il y en avait de bons). Cette maladie a été découverte il y a seulement quelques semaines, mais elle progresse apparemment rapidement et a atteint le foie et le péritoine en seulement deux semaines. Je séjourne actuellement dans un hôpital spécialisé, dans un environnement très confortable et stable. Mes plus grandes difficultés en ce moment sont la douleur et la perte de mémoire. Je suis épuisé et je suis incapable d'écrire plus de quelques mots ou de suivre un débat... De même, je n'arrive plus à lire des images ni des manuels. Les courriels courts sont toujours les bienvenus cependant, et plusieurs envoyés par certains d'entre vous m'ont été d'une grande aide. Souvenez-vous de moi comme d'un homme qui aimait profondément les tortues ainsi que les locomotives à vapeur. J'ai apprécié les contacts que j'ai noués depuis plus de 60 ans avec des spécialistes des deux domaines. Certains d'entre eux sont restés des amis fidèles depuis ma petite enfance. Profiter de ces deux mondes a toujours été un très grand bonheur pour moi ! Roger ».

Roger était lucide. Au téléphone, il m'avait prévenu qu'il s'agissait d'un aller simple et que les chances de rémission étaient minces, pour ne pas dire inexistantes. Le mercredi 4 mars, Roger m'appelle. D'une voix à peine audible et reconnaissable, il me dit péniblement : « *Je t'embrasse mon petit Jérôme. C'est terminé pour moi* ». Je l'ai toujours appelé « *Mon grand Roger* », et il me répondait toujours par « *Mon petit Jérôme* ». J'adorais nos échanges. Il venait de me saluer une dernière fois. Roger est décédé le samedi 7 mars en fin d'après-midi. Selon ses dernières volontés, il a été inhumé le vendredi 13 mars au cimetière de Fontainebleau.

Je ne suis le porte-parole de personne. Je n'ai aucune volonté et encore moins de légitimité à cela. Mon témoignage est celui d'un passionné de tortues qui vient de perdre son mentor et ami. Et il me semble que nombre de passionnés de tortues qui l'ont côtoyé un jour ou l'autre partagent ma peine. Puisse Roger reposer en paix dans un monde peuplé de tortues et de locomotives... à vapeur, bien sûr !

Aujourd'hui, mes pensées vont à sa famille et plus particulièrement à son fils Frédéric et à son épouse Marie-Noëlle. Qu'ils trouvent ici l'expression de mon amitié et de mon indéfectible soutien.

Jérôme MARAN

Président de l'Association du Refuge des Tortues
(www.refugedestortues.fr / refugedestortues@gmail.com)



Roger BOUR et son fils Frédéric en juin 2005 (photo Sébastien SOUBZMAIGNE)

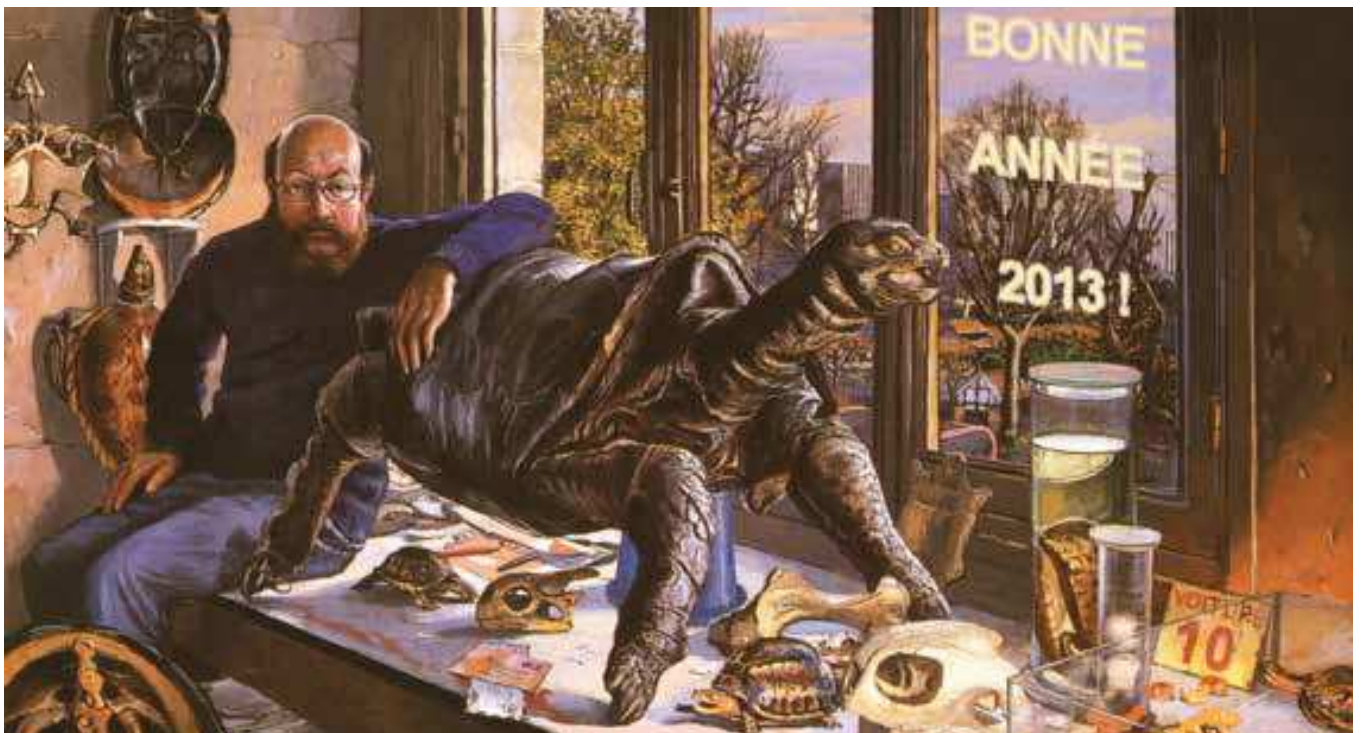
Quelques témoignages

La disparition de Roger BOUR a ému le plus grand nombre aussi bien des personnalités du monde scientifique que des amateurs de tortues. Au fil de sa vie, Roger avait conservé des liens étroits avec les spécialistes et les amateurs, sans établir de préférence et de distinction arbitraire. Il se montrait accessible et chaleureux envers tout le monde. C'est ce qui le rendait, je crois, terriblement attachant et renforçait son autorité légitime en matière d'expertise chélonologique. C'est l'occasion de partager les témoignages de quelques personnes qui ont croisé par le passé notre ami Roger.

« Roger Bour était probablement l'un de mes collègues que je considère comme le plus proche, le plus sûr et que je respectais le plus. Nous avons débuté notre correspondance en 1981, lorsque j'offris de lui envoyer la liste des localités que je possédais sur toutes les Pelusios afin de l'aider dans le travail qu'il débuta sur le genre. Notre correspondance augmenta avec le temps jusqu'à atteindre la fréquence de plusieurs emails chaque semaine. Malheureusement bien que nous ayons développé une amitié et une relation unique pendant 40 ans, nous ne nous sommes jamais rencontrés physiquement. C'est pourquoi je fus profondément choqué lorsqu'il m'apprit cet hiver qu'il était atteint d'un cancer. J'espérai qu'il pourrait s'en remettre. Malheureusement il n'eut aucune chance face à un cancer si agressif.

La gentillesse de Roger associée à son amitié, son respect pour ses pairs et ses connaissances étaient des qualités uniques dans ce monde où l'on voit une augmentation de personnes egocentriques qui considèrent que tout leur est dû. Nos conversations sur la systématique de tortues me manquent profondément. Roger était un expert du Code International de Nomenclature Zoologique, ainsi que dans la littérature sur la taxonomie des tortues. Nous partagions aussi dans nos emails les faits divers altérant nos vies personnelles et nos vues sur la politique, son absence me manque donc autant sur le plan professionnel que personnel. J'écris ce texte 3 jours avant son anniversaire qui était le 9 juillet et enverrai cette fois mes vœux à sa femme Marie-Noëlle et son fils Frédéric. Repose en paix, Roger, et j'espère que tu ne seras pas trop perturbé par nos erreurs taxonomiques à venir. Tu restes présent parmi nous à travers la littérature et dans nos vies, et puissions-nous devenir un collègue aussi professionnel que tu l'étais ».

John B. Iverson
spécialiste américain des tortues



Dessin de John B. IVERSON montrant Roger BOUR dans son bureau du Laboratoire des Reptiles et Amphibiens du Muséum de Paris

« Je connais Roger Bour depuis le début des années 90 et l'ai toujours respecté pour sa grande expertise dans la taxonomie sur les chéloniens. C'est un domaine compétitif et plein d'embûches où il est difficile de se faire respecter et il faut avoir les nerfs solides pour supporter les critiques. La persévérance et le travail solide de Roger dans des conditions souvent peu favorables à ses recherches lui ont permis d'atteindre une complète reconnaissance sur la scène internationale. Il est important de le souligner, car il est très rare de voir un scientifique français reconnu par le monde anglo-saxon étudiant les Chéloniens. Et Roger avait sa place parmi les plus grands du monde de l'herpétologie chélonienne.

J'ai travaillé pendant 3 ans dans un bureau à quelques portes de celui de Roger, au Muséum. Il émergeait souvent du couloir avec une plaisanterie et un bon mot pour le Dr Lescure et moi-même. Ce qui m'a toujours plu chez lui était sa gentillesse et sa disponibilité pour le visiteur qui venait le voir au laboratoire et ce quel que soit le niveau de connaissance que la personne avait. Ce n'est que beaucoup plus tard, lorsque j'ai travaillé avec la revue Manouria et Chéloniens que j'ai pu vraiment réaliser le sérieux qu'il mettait à la relecture ou l'écriture d'articles pour les deux revues. Roger était aussi un des rares scientifiques français qui me supportèrent lors de mon départ aux Etats-Unis et resta en contact étroit, il voyait plus loin que son gain personnel et professionnel et restait loyal avec ses amis. Mon plus grand regret est qu'il ne soit jamais venu aux Etats-Unis voir de si nombreux collègues et taxons de tortues. Je lui ai demandé de nombreuses fois de venir nous voir mais sa réponse était toujours négative et il me soulignait à chaque fois son désaccord sur des aspects politiques américains dont la peine de mort. Il était un homme de principe. D'une certaine façon, je rapproche Roger d'un autre ami, Mike EWERT, tous deux ne se sont pas enrichis en travaillant sur les tortues, étaient passionnés et débrouillards dans leurs études sur les tortues. Ils montrent que l'on peut devenir un grand herpétologue sans appartenir à un riche laboratoire. Tous deux malheureusement succombèrent à un cancer du tube digestif. Je ne serai pas surprise si Roger se réincarne en une tortue avec des caractéristiques inhabituelles, comme cette tortue avec des « cornes » vue récemment, juste pour titiller les herpétologues de la nouvelle génération. Repose en paix, mon ami ».

PH.D. Ghislaine GUYOT JACKSON

« J'ai rencontré Roger pour la première fois lors d'un congrès tortue de la SOPTOM, le contact fut d'emblée cordial. Il était capable de parler de tortues à un niveau scientifique avec vous et dans l'instant d'après de faire une blague potache. C'était un homme généreux ouvert, toujours prêt à vous aider dans vos recherches. Il a été, à la création de la FFEPT, d'une aide grande et précieuse qui s'est renforcée lors de son évolution. C'était notre atout scientifique, nous avions une grande chance de l'avoir à nos côtés avec d'autres grands scientifiques et vétérinaires. Il apportait le sérieux scientifique avec joie et gentillesse, il savait donner les bons conseils, il avait une connaissance des acteurs du monde des tortues immense, et a souvent fait le lien entre différentes personnalités françaises ou étrangères du monde chéloniophile et nous. Il avait toutes les connaissances mais n'a jamais voulu les honneurs ».

Dr vétérinaire Alain BERTRAND,

Président de la FFEPT de 2005 à 2006 et de 2010 à 2016

« Au sein de nos associations, nos échanges autour des tortues suscitent de belles amitiés, celle de Roger a touché nombre d'entre nous. Il partageait volontiers ses observations et ses connaissances avec les amateurs, il aimait notre revue, il y a régulièrement contribué par ses notes, relectures, conseils... Nous sommes nombreux à avoir été charmés par son érudition et sa délicatesse et honorés de son attention. En tant que taxinomiste, Roger a dû faire le lien entre

la tradition de l'histoire naturelle et les outils apportés par la biologie moléculaire. Il s'étonnait parfois des différences de résultats entre des études sur des bases morpho-anatomiques et celles fondées sur l'ADN, il espérait que ces dernières n'éclipseraient pas l'apport indispensable des premières. En tant qu'observateur de longue date des tortues dans leur habitat, notamment en Grèce, il constatait tristement la réduction des effectifs d'année en année... ».

François CHARLES

Membre du conseil d'Administration
et délégué technique de la revue Chéloniens de 2008 à 2019

« Les premiers mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à Roger, c'est *Testudo marginata*, cette espèce qu'il affectionnait tout particulièrement et qu'il se plaisait à décrire comme « la plus belle et la plus grande des espèces méditerranéennes ». J'ai eu l'immense privilège de côtoyer l'homme à de multiples reprises, sur le terrain ou à la clinique, pour ses tortues ou pour ses autres animaux « à poil » de compagnie. Roger était une véritable encyclopédie, une belle personne, un homme bon, fin, passionné, enthousiaste, rigolard et empli d'empathie pour son entourage. Roger m'a fait l'amitié et l'honneur de préfacier l'un de mes ouvrages, consacré aux tortues terrestres. Qu'il en soit éternellement remercié. Il me manque, comme il manque à nous tous, chéloniophiles passionnés. Qu'il repose en paix ».

Dr vétérinaire Lionel SCHILLIGER

« Nous nous souviendrons avec affection de Roger. Lorsque nous sollicitons Roger Bour pour une précision scientifique ou un conseil avisé, nécessaire à un écrit dans Chéloniens, il répondait présent et nous apportait toute son expertise. En échange, bien souvent au cours d'un repas pris ensemble il sollicitait de nous l'expérience acquise au sein de nos élevages, l'expérience du terrain. C'est ça le partage des connaissances ! disait-il... Je me revois, fraîchement élu président de la FFEPT prêter une oreille attentive à son propos, avant une entrevue aux services du Ministère de l'écologie. J'étais alors plein d'espérances. Après lui avoir demandé s'il serait présent, il m'a répondu qu'il ne fréquentait plus ces énarques à la science infuse... Bien que ne possédant pas la connaissance scientifique, ils nous ignorent... ils nient l'expérience, l'acquis du terrain... Je dois avouer que depuis je partage ce point de vue. Personnellement j'ai goûté la clarté et la précision de ses conseils éclairés, de ses connaissances toujours pertinentes. J'ai été également sensible à la sollicitude qu'il nous témoignait. Ce fut un bonheur de rencontrer ce Monsieur, d'échanger avec lui. Merci Roger ».

Guy VIRIEUX

Président de la FFEPT de 2007 à 2009

« La disparition de Roger BOUR a été une véritable déchirure pour le monde de la tortue. Roger, homme de rigueur et de terrain, reconnu internationalement sur le plan scientifique pour ses travaux sur la systématique et pour l'identification de nombreuses espèces de tortues, n'en était pas moins intéressé par les observations dans les parcs et les élevages. Grand passionné des tortues, il avait toujours soif d'apprendre plus encore sur ces créatures si particulières. Chaque tortue était une mine d'indices d'identification. Pour exemple, plusieurs d'entre nous lui ont présenté ou donné des hybrides qui attisaient sa curiosité et lui donnaient probablement de nouvelles clés pour avancer dans la connaissance des espèces. Même si son statut bien mérité de Grand Homme de la Tortue nous impressionnait, il restait d'une grande gentillesse et d'une grande simplicité. Il répondait naturellement aux sollicitations des petits éleveurs de notre communauté. Malgré sa grande renommée, il restait discret. Depuis les années 2000, il a accompagné la FFEPT comme délégué et référent scientifique. Il participait peu à nos réunions "administratives" mais passait volontiers nous dire un petit bonjour amical. Il a été très actif toutes

ces dernières années, et jusqu'à la fin de sa vie tant qu'il a pu le faire, pour la relecture scientifique de notre revue *Chéloniens*. Nous lui devons la plupart des magnifiques couvertures qu'il avait à cœur de nous dénicher à chaque numéro de notre revue. Nous avons été chanceux et fiers de l'avoir à nos côtés, de bénéficier de sa signature par cette belle couverture qui nous apparaît comme une estampille "Roger BOUR". Lorsque nous avons un article de sa part à publier dans la revue *Chéloniens*, il nous semblait que c'était une nouvelle page de la Bible Tortue qui s'écrivait. Merci Roger, tu es parti trop vite ! »

Dominique MARANT
Président FFEPT depuis 2017

Pour en savoir plus :

Une biographie détaillant le parcours et le travail scientifique de Roger BOUR sera publiée dans le bulletin de la Société Herpétologique de France. Nous conseillons la lecture de deux articles parus récemment : pour le premier dans le bulletin « Chéloniophile » de l'association Tortues Passion, écrit par Bernard BOUSSAC ; et pour le second dans le journal LA TORTUE dont l'auteur n'est autre que Bernard DEVAUX.

Bibliographie :

- BOUR, R. 1987. L'identité des tortues terrestres européennes : spécimens-types et localités-types. *Revue Française d'Aquariologie* 13(4) : 111-122.
- BOUR, R. 1978. Les tortues des Mascareignes ; description d'une espèce nouvelle d'après un document (Mémoires de l'Académie) de 1737 dans lequel le crâne est figuré. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences* 287D :491-493.
- BOUR, R. 1979. Les tortues actuelles de Madagascar (République malgache) : liste systématique et description de deux sous-espèces nouvelles (Reptilia-Testudines). *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Anjou* n.s. 10(1978)[1979] :141-154.
- BOUR, R. 1994. Recherches sur des animaux doublement disparus : les tortues géantes subfossiles de Madagascar. *École pratique des Hautes Études. Sciences de la Vie et de la Terre. Mémoires et travaux de l'Institut de Montpellier.* 253 p. 118 fig.
- BOUR, R. 2008. August Friedrich SCHWEIGGER (1783-1821). In: Bauer,A.M.(Ed.). *The life and herpetological contributions of August Friedrich SCHWEIGGER (1783-1821). Facsimile Reprints in Herpetology, Society for the Study of Amphibians and Reptiles*, pp.7-54.
- BOUR, R et CAP, H. 2020 (sous presse). La collection herpétologique de René Bourret. 11 p. Article en ligne sur le site "l'écho des réserves" dédié aux collections du muséum d'histoire naturelle de Toulouse. <http://museumtoulouse-collections.fr/>
- BOURRET, R. 1936. Les Serpents de l'Indochine. Impr. H. Basuyau, Toulouse, in two volumes : (4), 141 pages; (4), 505 pages.
- BOURRET, R. 1941 ; Les Tortues de l'Indochine. *Note Inst. Océanogr. Indochine*, 38 : 1-235 pages, 54 plates.
- BOURRET, R ; 1942; Les Batraciens de l'Indochine. *Mém. Inst. Océanogr. Indochine*, 6 : (2) x, 1-547 pages, 4 plates.
- DELACOUR, J. 1990. Amphibiens et reptiles. Éditions ARTHAUD, 160 pages.
- DEVAUX, B. 1996. Roger BOUR ; des locomotives...aux tortues ! *LA TORTUE*, n°34 : pages 18-22.
- DEVAUX, B. 2020. Gémir n'est pas de mise. *La Tortue*, n°104, pp.62-71.
- BOUSSAC, B. 2020. Le Chéloniophile, bulletin de l'association Tortue Passion, n°58, juillet-août, 8 pages.
- TURTLE TAXONOMY WORKING GROUP [RHODIN, A.G.J., IVERSON, J.B., BOUR, R. FRITZ, U., GEORGES, A., SHAFFER, H.B., AND VAN DIJK, P.P.].2017. *Turtles of the World : Annotated Checklist and Atlas of Taxonomy, Synonymy, Distribution, and Conservation Status (8th Ed.)*. In: Rhodin, A.G.J., Iverson, J.B., van Dijk, P.P., Saumure, R.A., Buhlmann, K.A., Pritchard, P.C.H., and Mittermeier, R.A. (Eds.). *Conservation Biology of Freshwater Turtles and Tortoises: A Compilation Project of the IUCN/SSC Tortoise and Freshwater Turtle Specialist Group. Chelonian Research Monographs* 7: 1-292.doi:10.3854/crm.7.checklist.atlas.v8.2017.

Remerciements : Nous tenons à remercier les personnes suivantes (par ordre alphabétique) : Pierre BACCI, Dr Alain BERTRAND, Marie-Noëlle et Frédéric BOUR, Bernard BOUSSAC, Henri CAP, François CHARLES, Jean-Jacques DELARUELLE, John B. IVERSON, PH.D. Ghislaine GUYOT JACKSON, François LAMARQUE, Chantale MENET, Claude NOTTEBAERT, Mélanie PEREZ, Dr Lionel SCHILLIGER et Guy VIRIEUX.